79e Année. — N° 171. LE NUMÉRO : 25 CENTIMES MERCREDI 20 JUIN 1934.

Colombophiles Roubaisiens
N'oubliez pas que vous trouverez toujours TOUS LES PRODUITS COLOMBOPHILES : Domicent, Brieux, Fichefet, Hamler, Rige, etc., à la Pharm^ie du Progrès 163, Grande-Rue, 163 — ROUBAIX —

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS..... Nord et Pas-de-Calais 3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 76.00. Autres départements 23.00; 46.00; 80.00. Belgique 25.00; 46.00; 80.00. Union Postale: Tarif A 35.00; 70.00; 140.00. Tarif B 50.00; 100.00; 200.00.

RÉDACTION..... ROUBAIX 69 à 71, rue Pellart. Tél. 227.52, 227.53, 227.54. TOURCOING 20 rue [illegible]. LILLE 2, rue Faidherbe. Tél. 559.51. PARIS 12, boulevard des Italiens. Tél. Richelieu 65.73.
ANNONCES..... MOUSCRON 166, rue de la Station. Tél. 5.44.

CHÈQUES POSTAUX ST LILLE

Visitez la BELGIQUE au moyen de Cartes de Chemins de fer de 5 et de 15 jours comportant des réductions sur les prix ordinaires. OFFICE DES CHEMINS DE FER BELGES 14 rue de l'Entrepôt — PARIS —

Bienvenue

De nombreux journalistes de province, appartenant au Syndicat des Quotidiens Régionaux, visitent en ce moment le Nord de la France ; ils viendront aujourd'hui à Roubaix, où ils seront les hôtes du « Journal de Roubaix ».

A tous nos confrères du Midi, de l'Est, de l'Ouest, du Centre et de l'Algérie, nous adressons un cordial souhait de bienvenue.

C'est un événement qui restera inscrit dans les annales locales et dans l'histoire de notre profession, que cette démarche amicale dont la signification dépasse celle d'une simple excursion.

Il y a sur notre Flandre, son ciel gris, sa brume perpétuelle, son climat humide et froid, toute une littérature à laquelle le soleil ardent, le bleu du ciel et la chaleur ont infligé ces jours-ci un heureux démenti. Ce ne sont pas, certes, les beautés de la nature qui attachent si profondément nos populations au sol natal, comme ce ne sont pas les sites enchanteurs qui ont attiré vers nous nos confrères des régions privilégiées.

Le Nord, et particulièrement le centre de Lille, Roubaix, Tourcoing, est un vaste atelier, où ronflent les machines, où battent les métiers, où sous les mains habiles de milliers et de milliers de travailleurs le fer, l'acier, la laine, le coton, le lin se transforment en rails, en locomotives, en fils, en tissus, en vêtements.

Le Nord, c'est un réservoir des forces vives pour la nation; un réservoir d'hommes donnés par les familles nombreuses; un réservoir d'impôts où le fisc puise même avec tant d'empressement qu'il finira par le vider.

Le Nord, c'est la terre où les populations, tant de fois asservies par l'étranger, ont gardé farouchement au cœur l'amour de toutes les libertés : liberté de la pensée, liberté des croyances, libertés communales. Les beffrois de nos cités affirment cette indépendance, et nos célèbres carillons répètent joyeusement aux échos des ritournelles qui sont presque des cris de ralliement.

Mais si l'âme de la Flandre vibre toujours comme autrefois à un rythme accéléré, elle a su se fondre dans la grande unité nationale dont Bouvines fut le berceau. L'amour de la petite patrie, de ses coutumes, de son parler, qui n'a pas toujours l'élégance de celui du Centre ou le pittoresque savoureux des dialectes méridionaux, n'empêche pas les gars du Nord d'être des Français cent pour cent et d'entretenir avec les habitants des autres régions les meilleures relations du monde.

Certes, quelquefois, le Nord élève la voix pour revendiquer une plus juste répartition des charges qui pèsent sur le pays ou pour demander une place un peu plus grande au soleil du Gouvernement. Ce n'est pas qu'il jalouse d'autres régions, fournisseurs attitrés du personnel gouvernemental, non, mais c'est que, ayant enfin pris conscience de sa fonction importante dans l'économie nationale, il regrette, dans un esprit de justice pure, de n'avoir ni à la tête des affaires du pays, ni au Parlement, les représentants que méritent sa population, sa contribution fiscale et les intérêts industriels et agricoles dont il a la garde.

Les confrères qui nous font l'honneur de cette visite savent tout cela. Mais leur trop rapide excursion leur permettra cependant d'avoir une vision plus précise de notre Flandre et de ses populations. Et quand ils seront rentrés chez eux, dans la Provence enchanteresse ou sur les bords de la Garonne qu'un poète de chez nous, Gustave Nadaud, a si bien chantée, ils penseront quelquefois aux journalistes du Nord qui, comme eux, aiment leur beau et difficile métier, un métier qui leur permet en servant un idéal de servir aussi la grande et la petite Patrie.

Louis DARTOIS.

DES CINÉASTES FRANÇAIS EN AMÉRIQUE

Voici, de gauche à droite : MM. HENRI DIAMANT-BERGER, *le metteur en scène bien connu ;* BERNARD NATAN, *directeur général de la firme Pathé-Natan de Paris et* CARL DAVID, *également de la firme Pathé-Natan, à leur arrivée à New-York d'où ils doivent partir pour Hollywood.* (Ph. France-Presse.)

La contrebande en mer du Nord

A la suite d'une longue poursuite et d'un accostage mouvementé en pleine nuit, une vedette de la douane de Dunkerque, « Collin de Suzy », réussit à capturer un bateau belge à moteur, « Le Saint-Henri », de Nieuport, chargé de 600 kilos de tabac de fraude qu'il devait débarquer sur la plage de Saint-Pol, en face de la nouvelle Raffinerie de Pétroles.

VOICI, *à gauche, marquée d'une croix,* LA VEDETTE DES DOUANES QUI RAMENA AU PORT LE BATEAU BELGE A MOTEUR « SAINT-HENRI », PLACÉ DU CÔTÉ TRIBORD DE LA VEDETTE. (Photo Lemaire.)

Dans une malle, à Brighton, on découvre le tronc d'une femme et, à Londres, les deux jambes

Londres, 19 juin. — Le tronc décomposé d'une femme a été trouvé dans une malle qui reposait depuis le début du mois à la consigne de la gare centrale de Brighton.

L'attention des employés fut attirée sur le macabre colis par l'odeur nauséabonde qui s'en dégageait. En soulevant le couvercle de la malle, ils furent horrifiés d'y voir enveloppés dans des journaux maculés de sang, les membres mutilés d'une femme.

Le premier examen a démontré que les membres, ainsi que la tête de la malheureuse, avaient été séparés du tronc à l'aide d'une scie, par une personne qui n'avait aucune connaissance anatomique.

Une montre d'homme, elle-aussi trouvée dans la malle, permettrait d'établir l'identité de l'assassin.

Une nouvelle découverte macabre a été faite dans la soirée, à Londres même.

(Lire la suite page 3.)

M. BARTHOU RENCONTRE M. DOLLFUSS EN PASSANT A VIENNE

M. BARTHOU A SON DÉPART DE PARIS (Ph. Keystone.)

Vienne, 19 juin. — Au cours de son voyage à Bucarest et à Belgrade, M. Barthou est passé, mardi soir, à Vienne où il a été salué à la gare de l'Ouest, par le chancelier Dollfuss.

Les deux hommes d'Etat ont eu une conversation au cours de laquelle M. Barthou a renouvelé à M. Dollfuss l'assurance que le Gouvernement français, conformément à la déclaration des trois grandes puissances, du 17 février, poursuivra sa collaboration avec les gouvernements britannique et italien en vue de maintenir l'indépendance de l'Autriche et d'assurer son développement économique et financier, dans le cadre des recommandations de la Conférence de Stresa.

Malgré la brièveté de leur rencontre, MM. Barthou et Dollfuss ont pu examiner les questions qui intéressent les deux pays.

APRÈS LES INCIDENTS D'HÉNIN-LIÉTARD

Eugène Fritsch et Jean Théry comparaissent aujourd'hui devant la Cour d'assises de Saint-Omer

Près de quatre-vingts témoins seront entendus
D'importantes mesures d'ordre ont été prises

On se souvient des incidents tragiques qui ont éclaté le 11 avril dernier, à Hénin-Liétard et dont nous avons encore parlé, d'ailleurs, il y a quelques jours à la suite de la comparution, devant le Tribunal correctionnel de Béthune, de vingt-deux inculpés (royalistes, communistes et socialistes) poursuivis pour coups et blessures ou port d'arme prohibé.

On sait aussi qu'un mineur retraité, M. Fontaine, fut tué au cours de la bagarre et que deux membres de l'Action Française, Eugène Fritsch, de Marcq-en-Barœul, et Jean Théry, de Lille, furent arrêtés sous les inculpations d'homicide volontaire, tentative d'homicide volontaire et port d'arme prohibé.

Ces inculpations relèvent de la juridiction de la Cour d'assises et Fritsch et Théry comparaîtront aujourd'hui, devant la Cour de Saint-Omer.

Pour la parfaite compréhension des débats, voici un résumé de l'affaire que nous empruntons, d'ailleurs, à l'arrêt de la Cour d'appel de Douai, Chambre des mises en accusation, qui a renvoyé Fritsch et Théry devant la Cour d'assises de Saint-Omer.

La soirée tragique du 11 avril

Les membres de la section d'Action Française d'Hénin-Liétard, désirant donner une conférence royaliste dans cette ville, louèrent, pour la soirée du mercredi 11 avril, la salle des fêtes attenant au café de Mme Turbelin, ayant comme enseigne le « Palais des Fleurs ».

Des invitations furent lancées aux adhérents et à certains adversaires politiques qui pouvaient y apporter la contradiction, mais à condition que la discussion ne dépassât pas les bornes de la courtoisie.

Le 10 avril, des tracts furent distribués en ville par des groupements socialistes, annonçant la venue de M. Léon Daudet. Cette nouvelle était fausse, mais une grande effervescence se produisit parmi les éléments avancés d'Hénin-Liétard, qui décidèrent d'organiser une contre-manifestation.

Pour être certains de pouvoir prendre possession de la salle qu'ils avaient louée, un certain nombre de royalistes, parmi lesquels MM. Fritsch et Théry, avancèrent de deux heures leur arrivée à Hénin-Liétard. Ils étaient porteurs de pistolets automatiques et d'un certain nombre de chargeurs munis de balles.

Vers 17 h., un premier groupe d'un comité dit antifasciste, voulant pénétrer dans la salle du Palais des Fleurs, se heurta à un barrage des membres de l'A.F. Il fut entendu que la salle serait ouverte à 20 heures et que les adversaires politiques des royalistes seraient admis, dans la mesure des places disponibles.

Néanmoins, un des délégués des contremanifestants, fit observer à la tenancière du débit, Mme Turbelin, que si l'on n'ouvrait pas sans délai et de bon gré, les manifestants tenteraient de pénétrer dans la salle par la force. Devant cette menace, des membres du comité royaliste prirent position dans le couloir menant à la salle, après avoir fermé la porte donnant sur la rue.

Tout-à-coup, des contremanifestants envahirent le débit, la cour et le couloir. Une violente bagarre éclata et les membres de l'A.F. reculèrent. Eugène Fritsch se plaça sur la marche donnant accès à la salle des fêtes et fit feu sur ses adversaires. Certaines balles, déclara l'accusé par la suite, furent tirées en l'air.

Un mineur retraité, M. Joseph Fontaine, fut à ce moment mortellement atteint par une balle qui aurait été tirée par Fritsch.

De son côté, M. Théry blessa un autre manifestant, M. Puchois, d'une balle à l'épaule.

Puis, la police intervint et mit fin à la bagarre.

Les débats

Les débats dureront deux ou trois jours et seront présidés par M. Jannotet, conseiller à la Cour d'appel de Douai. M. Vignéron, procureur de la République, occupera le siège du ministère public.

Les accusés seront défendus par Mes Degrave et Delestoille, du barreau de Béthune et Me Marie de Roux, de Paris.

Les intérêts de Mmes Vve Fontaine, partie civile, seront défendus par Me Delvallée et son secrétaire, Me Wormser.

Les mesures d'ordre

Des mesures d'ordre exceptionnelles ont été prises. Dix pelotons de gardes mobiles sont venus se joindre aux trois pelotons habituellement casernés à St-Omer, et à la gendarmerie.

Des arrêtés municipaux interdisent formellement tout attroupement et toute manifestation.

Les automobilistes recevront, à l'entrée de la ville, des indications sur les voies qu'ils pourront emprunter.

Des barrages seront établis à proximité du tribunal. L'école publique de filles qui se trouve dans la rue des Tribunaux, sera fermée demain et après-demain ; deux écoles libres de filles situées à proximité du Palais de Justice sont aussi en congé.

Les témoins

Le nombre des témoins qui déposeront aux débats est de 78, dont 33 sont cités par l'accusation et 19 par la défense (parmi ceux-ci se trouvent MM. Brackers-d'Hugo, avocat à Lille ; Ybarnegaray, Franklin-Bouillon et Philippe Henriot, députés ; Jean Bataille et Guénix, avocats au barreau de Lille ; Victor Dasin et fils, industriels à Roubaix ; Vercruysse-Lefebvre, électricien à Roubaix). La partie civile fournira 26 témoins, parmi lesquels MM. Marcel Cachin et Ramette, députés communistes.

Les directeurs des grands quotidiens régionaux ont été reçus par les hôtes de la ville de Lille

ILS ONT ÉTÉ REÇUS A L'« ÉCHO DU NORD » ET A « LA DÉPÊCHE »

ILS VISITERONT AUJOURD'HUI NOTRE VILLE ET LE « JOURNAL DE ROUBAIX »

Les directeurs des grands quotidiens régionaux de France, dont les organes reflètent, l'on peut dire, l'expression de l'opinion du pays dans ses tendances et ses aspirations diverses, ont choisi notre région pour centre de leurs réunion périodique.

Ils ont été mardi, les hôtes de la ville de Lille et de nos confrères l'« Echo du Nord » et la « Dépêche ». Ils seront aujourd'hui reçus à Roubaix, notamment au « Journal de Roubaix », dont ils visiteront les modernes installations et où un banquet les retiendra à midi.

Ils sont reçus sur le quai de la gare par les directeurs ou rédacteurs en chef des journaux de notre région : Mme Guillaume, directrice du « Réveil du Nord » ; MM. Langlais, directeur de la « Dépêche » ; Jean Dubar et Emile Ferré, directeurs de l' « Echo du Nord » et Mmes Dubar et Ferré ; Allègre, co-directeur de la « Dépêche » et Mme ; M. Polvent, directeur des services du « Réveil du Nord » ; M. Demey, rédacteur en chef du « Journal de Roubaix » ; MM. Vincent et Guillaume, directeurs de l'Agence Havas.

M. Verdin, ingénieur principal de la Compagnie du Nord est également sur le quai.

Parmi les arrivants, nous notons :

MM. Bourrageas, directeur du « Petit Marseillais », président du Syndicat des quotidiens régionaux ; Gounouilhou, directeur de la « Petite Gironde », ancien député, président fondateur ; Marchandeau, directeur de l' « Eclaireur de l'Est », ancien ministre des Finances, député-maire de Reims, vice-président ; Souilé, directeur de la « Tribune de Saint-Etienne, sénateur, vice-président; Destin, secrétaire général du Syndicat des quotidiens régionaux ; Mme Dumont, directrice de l' « Avenir du Plateau Central » ;

MM. Baschet, directeur de l' « Information » ; Gaubert, président du Conseil départementaux ; Languereau, secrétaire général de la Presse Régionale ; Rénier, directeur de l'Agence Havas ; Mayer, vice-président du Conseil d'administration des Chemins de fer du Nord ; Le Besnerais, directeur de l'Exploitation des Chemins de fer du Nord ; Vergnolle, secrétaire général des Chemins de fer du Nord ; Varenne, secrétaire-général de la Compagnie des Wagons-Lits ; Soustelle, directeur du « Petit Méridional » ; Quillet et Henry, directeurs des « Dernières Nouvelles », de Strasbourg ; Schoeller, directeur des Messageries Hachette ; Chauchat, administrateur général du « Petit Journal » ; J. Lafond, directeur du « Journal de Rouen » ; Besson, directeur du « Petit Dauphinois » ;

MM. Arthur, directeur de l' « Ouest Eclair » ; Delpuech, directeur du « Petit Provençal » ; Gintzburger, de la « Tribune Républicaine » ; Dassonville, du « Nouvelliste de Bretagne » ; Lebouteux, du « Petit Niçois » ; Gault, de la « Dépêche de Toulouse » ; de Dumont, de l' « Eclair » ; J.-P. Worms, trésorier du Syndicat des quotidiens régionaux ; Gaillard, de la « Dépêche du Centre » ; Lerou, de la « Dépêche de Toulouse » ; Collard, directeur de l' « Est Républicain » ;

LA RÉCEPTION A LA CHAMBRE DE COMMERCE
M. PIERRE THIRIEZ PRONONCE SON ALLOCUTION

UNE VUE DE LA SALLE DU BANQUET A L'HÔTEL BELLEVUE

Que ce soit à la Chambre de commerce, à l'Hôtel de Ville ou chez nos confrères, les directeurs des grands quotidiens ont recueilli d'utiles précisions sur l'importance de nos départements du Nord et l'énorme appoint de leurs concentrations industrielles à l'économie nationale.

Mieux encore, ils ont visité des usines, visites qu'ils reprendront aujourd'hui dans la métropole du textile, et ont senti battre toute l'activité, trop ignorée peut-être, de nos centres, et apprécié aussi la répercussion qu'entraîne la crise sur la prospérité d'un département digne d'occuper le premier rang dans les préoccupations des milieux officiels.

L'arrivée en gare de Lille

Le rapide de 10 h. 55 amène, mardi matin, en gare de Lille les membres du

APRÈS LA RÉCEPTION A L'HOTEL DE VILLE

De droite à gauche, au premier rang : Mme MARCHANDEAU, M. JEAN DUBAR, Mme DUMONT, M. GUILLOU, M. SALENGRO, Mme GUILLAUME, M. BASCHET, M. EMILE FERRÉ, M. MARCHANDEAU, M. [illegible]